

## Les Démocrates ont-ils vendu l'Amérique à la Chine ?

Source [dreuz.info] Dans le chapitre 5 du livre [Le Prince](#)\*, Niccolo Machiavelli décrit trois options sur la façon dont une puissance conquérante pourrait traiter au mieux ceux qu'elle a vaincus à la guerre. La première est de les ruiner ; la deuxième est de les gouverner directement ; la troisième est de créer « en leur sein un état de minorité qui pourrait le garder ami avec vous ».

Voici la traduction et adaptation par Pierre Rehov d'un article de Lee Smith paru sur Tablet sous le titre « The Thirty Tyrants ».

exemple que Machiavel donne de ce dernier est le gouvernement ami que Sparte a établi à Athènes après l'avoir vaincu après 27 ans de guerre en 404 avant Jésus-Christ. Pour la haute caste d'une élite athénienne déjà méprisante à l'égard de la démocratie, la défaite de la ville lors de la guerre du Péloponnèse a confirmé que le système de Sparte était préférable. Il s'agissait d'une aristocratie militaire de haut vol qui régnait sur une classe de serviteurs permanents, les helots, qui étaient périodiquement massacrés pour les conditionner à accepter leur statut de sous-hommes. La démocratie athénienne, en revanche, donnait trop de pouvoir aux personnes de basse naissance. L'oligarchie pro-Sparte a utilisé cette victoire pour défaire les droits des citoyens et régler ses comptes avec ses rivaux nationaux, en les exilant, en les exécutant et en confisquant leurs richesses.

Le gouvernement athénien déloyal envers les lois d'Athènes et méprisant ses traditions était connu sous le nom des Trente Tyrans, et comprendre son rôle et sa fonction permet d'expliquer ce qui se passe en Amérique aujourd'hui.

Pour ma dernière chronique, je me suis entretenu avec Thomas Friedman du New York Times au sujet d'un article qu'il a écrit il y a plus de dix ans, pendant la première année de la présidence de Barack Obama. Cet article important documente le moment exact où l'élite américaine a décidé que la démocratie ne fonctionnait pas pour elle. Blâmant le parti républicain de les empêcher de faire peu de cas du public américain, ils ont migré vers le parti démocrate dans l'espoir de renforcer les relations qui les rendaient riches.

Un consultant en commerce a déclaré à Friedman : « La nécessité d'être compétitif dans un monde globalisé a forcé la méritocratie, le directeur de la multinationale, le financier de l'Est et l'entrepreneur en technologie à reconsidérer ce que le parti républicain avait à offrir. En principe, ils ont quitté le parti, laissant derrière eux non pas une coalition pragmatique mais un groupe de détracteurs idéologiques ».

Le retour de ces emplois en Amérique, ainsi que la fin des guerres étrangères et de l'immigration illégale, était la promesse politique centrale de la présidence de Donald Trump, et la source de sa victoire surprise en 2016. Donald Trump n'était pas le premier à affirmer que les relations commerciales des entreprises et de l'establishment politique avec la Chine avaient vendu les Américains ordinaires. L'ancien membre démocrate du Congrès et candidat à la présidence en 1988, Richard Gephardt, était la voix principale d'un groupe important, mais finalement peu influent, de représentants élus du Parti démocrate et d'experts politiques qui ont averti que le commerce avec un État qui employait des travailleurs esclaves coûterait des emplois américains et sacrifierait l'honneur des Américains. Les seules personnes qui ont pris Trump au sérieux ont été les plus de 60 millions d'électeurs américains qui l'ont cru lorsqu'il a déclaré qu'il se battrait contre les élites pour récupérer ces emplois.

Ce qu'il a appelé « Le marécage » est apparu au début comme un assortiment aléatoire d'industries, d'institutions et de personnalités qui semblaient n'avoir rien en commun, si ce n'est le fait qu'elles étaient excoriées par le président nouvellement élu. Mais les attaques incessantes de Trump contre cette élite leur ont donné une conscience collective de soi ainsi qu'un puissant motif de solidarité. Ensemble, ils ont vu qu'ils représentaient un nœud d'intérêts des secteurs public et privé qui partageaient non seulement les mêmes préjugés et haines, les mêmes goûts culturels et habitudes de consommation, mais aussi le même centre de gravité – les relations entre les États-Unis et la Chine. C'est ainsi qu'est née la « Classe Chine ».

Retrouvez l'intégralité du dossier [en cliquant ici](#)